

*Abstract*

**Epistemological marginalization and research in language sciences: confessions of an anarchist**

Tensions between institutional discourse around ‘innovation’ and the realities intrinsic to research which aims to be innovative can have a direct impact on how the academic constructs his/her identity as a researcher. ‘Innovative research’ implies a certain level of epistemological and methodological rethinking, which does not necessarily sit well with established and conventionalized, and to some extent, ‘secure’ research practices. Venturing outside these epistemological, theoretical, and therefore, methodological edifices can be a tedious enterprise for the researcher, in terms of representations, support, and peer validation. This contribution, which is situated at the intersection of meta-methodology and auto-ethnography, aims to reflect on the methodological processes of a research project carried out in 2016-2017 in Mauritius: “*Vers une modélisation complexe des pratiques (socio)langagières dans les écoles pré-primaires à Maurice : pistes, perspectives et implications*”. The project in question aimed to model the language experientiation (Robillard 2008) of pre-primary children in Mauritius, through the lens of complexity theory, which breaks away from established research conventions. This research revealed a disarticulation between an ideal, founded on innovation and originality, and the reality which relies on a system of validation based on established conventions and rigidified methodological structures. The latter is often inspired by the paradigm of disjunction, reduction and unidimensionalisation (Morin, 2008). Research which detaches from such conventions is often marginalized, as it was the case for our project, and the researchers having taken part in it were labeled as ‘anarchists’. This contribution combines meta-methodology and auto-ethnography to reflexively and retrospectively returns to the research process to discuss the implications of an ‘anarchistic’ epistemological posture, which can often be marginalized by members of the academic community.

**Keywords:** epistemology, language studies, methodology, complexity, education

## Marginalisation épistémologique et recherche en sciences du langage : confessions d'un anarchiste

Shameem Oozeerally

Mauritius Institute of Education

s.oozeerally@mie.ac.mu

Si l'existence de l'universitaire est traversée par la recherche, qui est censée avoir une portée ontologique dans la manière dont le chercheur-universitaire se perçoit, il n'en est pas moins vrai que le chemin menant vers la réalisation de cette identité est semé d'embûches. Le discours dominant autour de la recherche gravite autour de l'innovation : « *innovative research* ». Toutefois, la scission entre le discours et les réalités de la recherche est souvent fortement marquée. Le sort du chercheur qui ose s'aventurer hors des édifices épistémologico-théoriques, et donc méthodologiques, n'est pas nécessairement positif, malgré un soutien au niveau de la structure institutionnelle. Cette communication, qui se détache quelque-peu des conventions classiques associées à la dissémination, se propose d'être une confession autour des difficultés rencontrées dans la réalisation d'un projet de recherche en sciences du langage qui s'appuie sur des principes épistémologico-théoriques et méthodologiques alternatifs voire marginaux : « Vers une modélisation complexe des pratiques (socio)langagières dans les écoles pré-primaires à Maurice : pistes, perspectives et implications » (voir plus loin pour un bref descriptif du projet). La négociation permanente entre la tension opposant « approche novatrice » et « recherche traditionnelle », où l'individu doit naviguer entre le besoin d'apporter de la nouveauté à sa pratique et la tendance unidimensionnante (Morin, 2008) visant à réduire la recherche à ensemble de procédés fixistes, amène une forme de tiraillement pour le chercheur. Nous proposons donc, à travers cette contribution, de revenir sur le processus d'une recherche fondée sur des postulats méthodologiques qui se distancient des approches empiriques traditionnelles, afin de partager les difficultés que nous avons rencontrées, tant sur le plan de la recherche stricto-sensu que celui de la réception par les pairs. Notre focalisation est donc la méthodologie plutôt que la présentation des résultats de la recherche en question. L'un des résultats, que nous percevons comme laudatif, est l'émergence d'une identité qui se rapproche de l'anarchisme.

**Mots-clés** : épistémologie, sciences du langage, méthodologie, complexité, éducation

*The price we pay  
for the potential of true novelty and creativity  
is uncertainty (Juarrero 1999, p. 258)*

## **Introduction**

Le monde universitaire, d'une manière générale<sup>1</sup>, est caractérisé par la recherche, qui a un peu la fonction de liant, ou encore de dénominateur commun pour l'ensemble des communautés de recherche, au sein desquelles les membres construisent leur identité par rapport à leur positionnement ontologique et épistémologique. L'utilisation du pluriel, c'est à dire « communautés », n'est pas innocente. Si l'on pourrait s'attendre à ce que la recherche représente une notion « commune », justement, il n'en est pas moins vrai que celle-ci demeure ontologiquement hétérogène, et ce, même à l'intérieur d'une même « discipline », autre notion intrinsèquement problématique.

Au-delà des questions d'identité, la nature de la recherche est souvent déterminée par la contextualité (Robillard, 2008; Blanchet, 2012). En d'autres termes, l'environnement du chercheur, d'où son « matériau » est puisé, délimite souvent les zones de possibilité, et donc, d'impossibilité par rapport à ce qui s'offre à lui. L'innovation et l'originalité se posent souvent comme des conditions requises pour la recherche. L'une des formes d'originalité au niveau de la recherche est le choix du chercheur d'adopter des approches qui se détachent des prescriptions méthodologiques établies, ou encore à rebours des tendances épistémologico-théoriques dominantes. La complexité, dans notre cas, représente une posture épistémologique qui demande de revoir les méthodes s'appuyant sur des pratiques préétablies. Se pose alors la question de la méthode. Par quel(s) moyen(s) appréhender le terrain pour construire son chemin de recherche, surtout si les outils existants ne correspondent pas nécessairement à la perspective choisie?

Cette contribution n'a pas pour objectif d'y répondre, mais d'apporter une réflexion sur le processus de recherche relatif à un projet s'appuyant sur une épistémologie de la complexité. Pendant un séminaire visant à diffuser l'approche méthodologique du projet à l'origine de cette réflexion, un collègue universitaire a exprimé un certain inconfort à l'égard d'une a-méthode qui ne correspondait ni aux paradigmes qu'il connaissait, ni aux structures traditionnelles au sein desquelles la recherche est traditionnellement menée, organisée et présentée. Il a commenté, non sans une certaine dose d'humour, que l'adoption d'une telle approche faisait de nous un chercheur « anarchiste ». Bien que nous ayons perçu ce titre comme étant laudatif, il a tout de même suscité une réflexion sur la nature même de la recherche post-positiviste et post-qualitative (Lather, 2013).

---

<sup>1</sup> Nous nous permettons de faire ce type de généralisation pour des raisons rhétoriques plus qu'empiriques

Notre approche, pour cette communication, se situe à l'intersection de la méta-méthodologie et de l'auto-ethnographie, dans la mesure où nous revenons, de manière réflexive, sur le processus méthodologique d'un projet de recherche à travers l'examen de quelques étapes et difficultés que nous avons rencontrées, surtout par rapport à la désarticulation entre un idéal portant sur l'originalité et le rappel à la réalité en termes de « balises de validation scientifique ». Notre focalisation est donc le processus de recherche, et non la présentation des résultats du projet en question.

La recherche dont nous faisons état, menée de 2016-2017 sur une période d'un an auprès de treize écoles pré-primaires, visait à comprendre l'expérientiation (Robillard, 2008) (socio)langagière des enfants du cycle préscolaire dans un contexte multiple et hétérogène. Cette idée a germé après des discussions entre collègues à propos de la diversité des pratiques (socio)langagières des enfants dans le milieu préscolaire. En effet, nos observations lors de nos exercices professionnels ont révélé que non seulement ces enfants manifestent une compétence importante à naviguer les différents systèmes langagiers présents dans le contexte local, notamment l'anglais, le français et le créole (Kreol Morisien ; KM), mais ils démontrent la capacité de le faire d'une manière décloisonnée. En d'autres termes, ils communiquent au-delà des frontières linguistiques, notamment lors des interactions informelles. Ce foisonnement contrastait avec nos observations au niveau du primaire, où les enfants s'expriment nettement moins, surtout lorsqu'il s'agit des classes de langue. Ainsi, la recherche susmentionnée avait comme objectif principal de comprendre « l'expérientiation (socio)langagier » (Robillard, 2008) des apprenants du préscolaire à Maurice, en vue d'informer la formation d'enseignants, la conception de matériel didactique/pédagogique et la politique éducative. D'une manière plus spécifique, cette recherche vise à aborder les questions suivantes :

- (a) Comment conceptualiser, sur le plan épistémologico-théorique, les pratiques (socio)langagières des apprenants du préscolaire à Maurice ?
- (b) Quelles en sont les incidences et implications sur le plan didactique ?
- (c) Quelles en sont les incidences et implications sur le plan de la politique linguistique et éducative ?

Cette recherche s'inscrivait donc dans une approche transdisciplinaire. Nous nous sommes focalisés sur l'a-méthode de la complexité afin de la conceptualiser puisqu'elle nous semblait cadrer avec ce que nous avons observé. L'une des idées principales de la complexité est l'interconnexion, le terme « complexité » renvoyant à ce qui est tissé ensemble. Blanchet (2012) parle ainsi de l'importance d'avoir une perspective alignée sur la complexité pour aborder la « linguistique de terrain ». Dans la même ligne de pensée, Robillard (2008) adopte une perspective « alterlinguistique » afin de conceptualiser les pratiques langagières, avançant notamment que la notion de « langue » est épistémologiquement friable. Au contraire, les acteurs L (« individus socialisés, historicisés, construits réflexivement, [...] » (Robillard, 2008 p. 145) participent activement aux processus de co-création des pratiques « instables, contextuelles, hétérogènes et

historicisées » (Robillard, 2008). Ces propos cadrent avec nos observations menées en amont du projet, ce qui a ouvert la piste de la complexité comme trajectoire.

Or, ce choix méthodologique implique des conséquences sur la manière d'aborder la recherche, la complexité renvoyant davantage aux approches intégrant le désordre, la diversité et l'humanisme (Morin, 2008 ; Gérard, 2010 ; Jorg, 2011). En s'inspirant des travaux de Morin, notamment sur l'assertion ci-contre, Gérard (2010) argumente en faveur du terme-concept «méthode».

*Je n'apporte pas la méthode, je pars de la recherche de la Méthode (accent de l'auteur).  
Je ne pars pas avec une méthode, je pars avec le refus, en pleine conscience, de la simplification (p. 21-22)*

La Méthode, qui est contextualisée et mise en œuvre par le chercheur, est tributaire d'un processus créant les conditions de conscientisation, «habilité des fondements éthiques et moraux, redevables à la conscience, à la modélisation systémique et à l'autoréflexivité» (Gérard, 2010 p. 134). La Méthode est ainsi l'a-Méthode dans la mesure où elle n'a pas de point de départ préfabriqué qui dicte la procédure de recherche. «Elle n'est pas donnée. Elle se construit, chemin faisant, nourrie des cultures, des identités en mouvement, des événements, des actions et réflexions, des projets qui se construisent et se déconstruisent etc.» (Gérard, 2010 p. 135).

Nous proposons ainsi, dans cette contribution, de revenir sur le processus de recherche relatif au projet mentionné plus haut, notamment par rapport à notre posture qui s'aligne sur une (a)méthode « alternative », voire « autre ».

### **Genèse de cette réflexion: une histoire de (fausses) dichotomies, question de deux mains**

Notre démarche rédactionnelle est également marquée par un examen implicite de certaines dichotomies qui, à notre sens, caractérisent un peu les réflexions « scientifiques ». Cet état des faits nous semble d'autant plus intéressant que la réflexion globale de ce numéro est articulée autour du thème « main dans la main ». Dans notre cas, les deux mains incarnent deux postures différentes, qui s'opposent souvent mais qui ne sont pas irréconciliables et encore moins exclusives. Notre discussion, justement, consiste à revenir sur comment, notamment à travers la négociation épistémique, nous avons essayé de rapprocher les deux mains afin de construire notre projet, qui consistait à traduire méthodologiquement les prémisses épistémologique-théoriques des théories de la complexité ainsi que la modélisation complexe.

### **Objectif**

Nous l'avons dit plus haut, l'objectif principal de cette contribution est le partage des moments forts d'un processus de recherche qui se fonde sur une a-méthode (Gérard, 2010) plutôt que sur une méthode. Même si nous n'avons pas véritablement d'intention tendanciellement dénonciatrice, nous portons tout de même un regard critique sur les discours dominants et hiérarchisés qui visent souvent à réduire la recherche à un nombre de méthodes valides, en disjonction avec le chercheur, et par une forme d'unidimensionnalisation (Morin, 2008), qui se manifeste le plus souvent par une adhésion disciplinaire.

Le linguiste, au final, ne peut que se permettre d'opérer à l'intérieur des frontières<sup>2</sup> la linguistique. De la même manière, le sociolinguiste ne peut oser s'aventurer au-delà de ce que la sociolinguistique offre en matière d'outillage théorique et méthodologique. Cette zone de confort délimite le champ des possibilités. Or, notre posture ontologique, épistémologique et donc théorique, est diamétralement opposé à ce que Morin (2008) appelle le paradigme de disjonction-réduction-unidimensionnalisation.

Au sein d'une telle approche, les questions de légitimation ainsi que de validation scientifiques sont réelles. La recherche, telle qu'elle est pratiquée d'une manière générale, surtout lorsqu'il s'agit de soutien institutionnel, est souvent attachée à une « discipline », même si le chercheur peut jouer sur le concept de l'interdisciplinarité. Cette question devient même une formalité administrative dans le cas des formulaires de demande de soutien, ou encore des formulaires visant à déposer une proposition de projet. Dans la mécanique institutionnelle, les évaluateurs sont choisis en fonction de leur « expertise disciplinaire », l'inter/transdisciplinarité n'étant pas une discipline. Ceci pose potentiellement problème du fait que la complexité revendique comme étant foncièrement transdisciplinaire. S'aventurer au-delà des frontières disciplinaires comporte donc un ensemble de risques, le premier étant la validation. Même au sein d'une même « discipline », il existe une diversité de perspectives, d'idées et d'opinions sur le même thème. La question est donc plus délicate lorsqu'on se détache du cocon intradisciplinaire, d'où nos interrogations par rapport aux risques de marginalisation épistémologique, qui consiste, entre autres, à discréditer et donc ostraciser des démarches alternatives qui ne cadrent pas avec des prescriptions méthodologiques qui dominantes. S'ajoute à cette problématique la question de la méthodologie, ou d'absence de celle-ci (voir plus loin), qui ouvre le tracé vers une forme d'anarchisme.

### **Anarchie vs méthode scientifique : la guerre opposant Feyerabend et Popper**

Nous avons choisi l'anarchie comme entrée philosophique dans le cadre de cette communication non par quelconque prétention épistémique mais simplement parce que nous considérons que qu'elle représente le socle articulant un idéal épistémologique et les contraintes du terrain, y compris la (l'infra)structure autour de celui-ci. En effet, le projet que nous avons mené en 2016-

---

<sup>2</sup> Frontières dont l'existence est hautement questionnable

2017 était riche en apprentissages sur le fonctionnement du « corps » académique, tant sur le plan philosophique que relationnel. La tension entre perspective novatrice et réalisation concrète était palpable tout au long du processus de recherche, à l'intérieur du groupe (comportant neuf personnes au début) tout comme à l'extérieur, notamment lors de la présentation finale du projet auprès de collègues.

L'anarchisme épistémologique est un concept mis en avant par Paul Feyerabend, notamment dans son ouvrage de 1975 (première édition), *Against Method : Outline of an Anarchistic Theory of Knowledge*. Cette posture, un peu provocatrice, est radicalement antipositiviste et représente aussi une critique contre Karl Popper, considéré comme un positiviste par Feyerabend. D'après l'idée d'anarchisme épistémologique, il n'existe pas de méthode scientifique canonique. Feyerabend soutient que l'histoire des sciences démontre que la « science réelle » ne procède pas nécessairement par une méthodologie éprouvée, mais a souvent recours à l'intuition, ou encore aux arguments peu rigoureusement fondés. L'intuition, justement, est l'un des aspects fondamentaux de l'expérimentation, concept central dans notre démarche. «L'expérimentation a l'avantage de mettre en jeu plus que le simple intellect (approches positives), ce qui semble une exigence de base dans les sciences humaines, sciences de l'autre, des autres, dans toutes les dimensions de soi et des autres [...] L'idée de l'expérimentation ne consiste pas seulement à être « dans » quelque chose, mais « en jeu » (comme dans « engagé », mais « engagé » a pris un sens d'engagement précis, idéologique et/ou politique seulement [...]) » Robillard (2008b p. 151).

Il convient toutefois de souligner que la posture de Feyerabend est extrême, dans la mesure où il avance que « tout est bon ». D'ailleurs, Theocharis et Psimopoulos (1987) critiquent la posture quasi-extrémiste de Feyerabend en exposant des « dangers » associés à cette démarche, en partant du concept même d'anarchisme. Nous avançons ainsi que l'anarchisme que nous soutenons est modéré et se fonde sur deux idées: celle d'aller contre la hiérarchie établie, qui est souvent synonyme de zone de confort, et donc incompatible avec l'inventivité essentielle à l'innovation, et celle d'ouverture, dans le sens de l'acceptation des systèmes épistémologiques qui mobilisent une diversité de connaissances ancrées sur l'anthroposphère (Morin, 2008)<sup>3</sup>. Pour nous, la question centrale était simple: comment négocier les deux pôles (dialectiques) de l'innovation (et donc d'un anarchisme modéré) et la structure établie qui a non seulement financé le projet en question, mais qui est représentatif d'une certaine méthode rigoureuse, pour ne pas dire rigoriste.

## **Quelques mots sur le projet en question**

---

<sup>3</sup> Morin (2008) utilise ce terme pour dénoter l'ensemble de la sphère humaine, qui comprend la sociosphère (les dispositifs et structures sociaux), la psychosphère (la dimension cognitive et psychologique de l'humain) et la noosphère (la connaissance culturelle et mythologique).

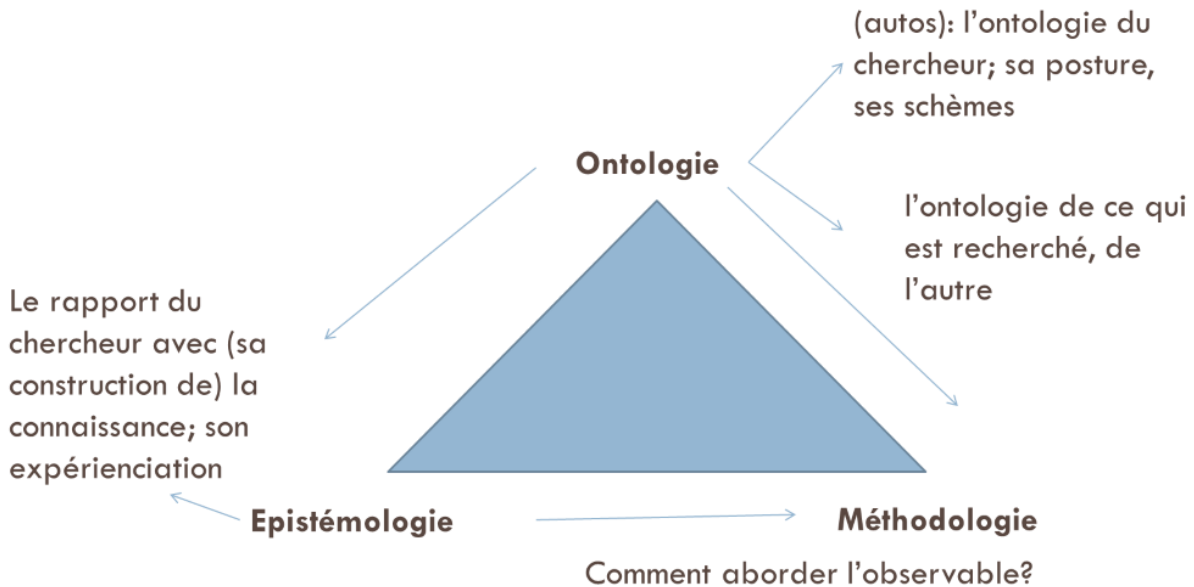
Le projet dont nous faisons état dans cette présente contribution consistait à de comprendre «l'expérenciation (socio)langagier » (Robillard, 2008) des apprenants du préscolaire à Maurice, en vue d'informer la formation d'enseignants, la conception de matériel didactique/pédagogique et la politique éducative, avec une perspective « complexiviste » (terme que nous calquons de l'anglais, « complexivist »), d'où le titre « Vers une modélisation complexe des pratiques (socio)langagières dans les écoles pré-primaires à Maurice : pistes, perspectives et implications».

Si nous nous fondons sur le postulat selon lequel la recherche qui gravite autour de la complexité, et de surcroît, de l'expérenciation, inclut le chercheur comme acteur constitutif du processus de la recherche (Robillard, 2008 ; Blanchet, 2012), il convient de s'attarder quelques instants sur la place du/des chercheurs dans la conception du projet, fondé sur la modélisation systémique. Nous parlons en effet de la dimension téléologique, c'est-à-dire le processus de finalisation, qui est consubstantiel à l'ingenium, aspects fondamentaux dans la conception d'une rationalité ouverte ayant la complexité comme toile de fond (Le Moigne, 1999).

Dans sa critique de la méthode cartésienne, Vico (1710) établit déjà les balises de la pensée complexe « car la Méthode cartésienne nuit à l'ingenium et l'ingenium a été donné aux humains pour comprendre c'est à dire pour faire intentionnellement » (cité par Le Moigne, 2007 p. 1). L'ingenium, qui est diamétralement opposé à l'analyse, est la faculté (de l'humain) de relier les choses séparées de manière « rapide et appropriée » et facilite ainsi l'invention et la créativité. Par contre, l'analyse consiste à parcelliser les systèmes par décomposition et réductionnisme. Si l'analyse disjoint et décontextualise, l'ingenium conjoint et contextualise (Le Moigne, 2007). De ce fait, il paraît naturel de s'appuyer sur l'ingenium, concept fondateur de la complexité, qui cadre également avec notre conception des « langues » que nous empruntons à Robillard (2008) : (L)ICH, c'est-à-dire des pratiques instables, contextualisées, hétérogènes et historicisés. Il est essentiel, ici, de prendre en compte les phénomènes L, ce qui conduit à une conception ICH. Les phénomènes L sont des : « (...) phénomènes, activités linguistiques/langagiers, discursifs (...). Le L comprend la dimension représentationnelle et réflexive de ce qui se construit (cela afin d'opposer les phénomènes L à l'objet « langue » ; Le L est conçu comme une zone de contact, de tensions, d'attractions-répulsions, comme un champ où sont possibles des relations qui construisent la société, l'individu. (Robillard, 2008b pp. 132-133).



## Ingenium, complexité et posture du chercheur



**Figure 1 : triangle méthodologique (adapté de Oozeerally, 2015)**

Afin de se situer à l'intérieur du processus de recherche, le chercheur doit ainsi problématiser sa propre posture en fonction des aspects ontologiques, épistémologiques et donc méthodologiques. Ainsi, la posture du chercheur par rapport pôles du triangle méthodologique (adapté de Oozeerally, 2015), représente une activité réflexive fondamentale pour l'actant-chercheur, qui fait partie de la recherche et qui construit activement, rétroactivement et récursivement sa recherche, en y exportant sa micro-historicité (Robillard, 2008). Selon nos observations, ainsi que nos postulats individuels, la réalité et la nature de celle-ci est traversée par la complexité et la non-linéarité (Robillard, 2008; 2016; Oozeerally, 2015). Les principes de la pensée linéaire cartésiano-positiviste ne cadrent pas nécessairement avec le dynamisme complexe des faits qui nous entourent, que ce soit au niveau des phénomènes climatiques ou encore au niveau des pratiques (socio)langagières.

L'entrée sur le « terrain » doit donc cadrer avec cet ensemble, dans une conception ternaire de la construction méthodologique. Dans notre cas, la prise de conscience d'une certaine forme d'anarchie avait germé de cette étape. En effet, une prise de position anti-analytique, comme

nous l'avons tenté de le faire dans le contexte de la recherche, implique des conséquences qui se rapprochent de l'anarchisme épistémologique, En effet, il ne s'agit non seulement de remettre en question les structures hiérarchiques de la connaissance (l'hégémonie épistémologique des connaissances "scientifiques" qui primerait sur les systèmes de connaissance mythologiques, culturelles etc., ce qui relève d'une tradition eurocentriste, inspirée des principes hellénistes, et par la suite, du rationalisme cartésien) mais aussi de s'interroger sur la pertinence des règles scientifiques prétendument universelles et fixistes, qui, en réalité, nuisent au progrès de la science (Feyerabend, 1993). En ce sens, l'expérimentation ne s'applique pas uniquement à ce que le chercheur observe, mais à ce qu'il/elle vit tout au long du processus de recherche.

La première conséquence, et non des moindres, concerne le désapprentissage de la terminologie associée à la recherche d'inspiration cartésiano-positiviste. En ce sens, Jörg (2011) explique les difficultés intrinsèques à une démarche qui s'appuie sur la complexité, dès le niveau de la « langue » et de l'expression. Afin de tenter d'expliquer la « nouvelle pensée » mue par la complexité, le chercheur doit pouvoir entrer dans un champ relativement inexploré et expliquer les choses un utilisant un vocabulaire nouveau (Jörg, 2011). En s'appuyant sur les travaux de Kuhn (1960), il poursuit sa réflexion en rappelant la centralité de la langue. En effet, Kuhn (1960, cité par Jörg, 2011) met l'accent sur l'incompatibilité entre un lexique ancien et les progrès scientifiques. Le Moigne (1999) reprend cette réflexion en opposant la terminologie d'inspiration cartésiano-positiviste et celle d'inspiration complexiviste (la modélisation systémique) à travers le tableau suivant, que nous avons utilisé pour notre recherche.

| <b>Concepts familiers de la modélisation analytique</b> | <b>Concepts adaptés à la modélisation systémique</b> |
|---|--|
| Objet   | Projet ou Processus                                  |
| Elément   | Unité active   |
| Ensemble  | Système  |
| Analyse   | Conception   |
| Disjonction (ou découpe)                                | Conjonction (ou articulation)                        |
| Structure   | Organisation   |
| Optimisation  | Adéquation   |
| Efficacité  | Effectivité  |
| Application   | Projection   |
| Evidence  | Pertinence   |
| Explication causale                                     | Compréhension téléologique                           |

**Tableau 1 : Distinctions terminologiques par rapport à la modélisation systémique et la modélisation analytique (Le Moigne, 1999 p. 9)**

Un autre ensemble de conséquences concerne la gestion de l'équipe travaillant sur le projet. Si nous étions neuf au début, on a « complété » le rapport à quatre. L'une des raisons motivant ce

désistement presque massif est justement l'a-méthode. La démarche globale relative au projet en question demandait un degré élevé de remise en question, surtout par rapport aux réflexes du chercheur. Le tableau ci-dessus, au-delà des reformulations, donne également une indication quant à l'effort cognitif à produire afin de réapprendre des concepts nouveaux, opposés à ceux qui nous sont chers et surtout utiles dans la conception d'une recherche plus « classique ». Par exemple, prendre une certaine distance de la méthode analytique, point d'ancrage de la démarche scientifique cartésiano-positiviste (Le Moigne, 2007) était particulièrement difficile. Conjuguer ce désapprentissage-réapprentissage, qui demande un investissement important, avec les multiples devoirs de l'universitaire-fonctionnaire<sup>4</sup> au sein de notre institution était tout simplement impossible pour certains membres, chose qui est tout à fait légitime et compréhensible.

### **Entre méthode et *Against method***<sup>5</sup>

Au-delà de ces réflexions d'ordre théorique, aborder le terrain afin d'en faire l'expérimentation était une nécessité. Il fallait donc « fabriquer » notre méthode et trouver le moyen de se frayer un chemin<sup>6</sup> dans la mégadiversité d'informations qui était à notre disposition. Nous nous retrouvions dans un paradoxe : d'une part, notre posture épistémologique indiquait la non-existence d'une méthode et donc l'existence de l'a-méthode, et d'autre part, nous avions besoin d'un moyen pour « récolter les données »<sup>7</sup>, chose rendue possible par une certaine maîtrise des techniques. La question concerne donc la négociation entre les pôles méthodologie et a-méthode.

La superposition de « méthode » à « méthodologie » permet une ouverture épistémique, ontologique et donc méthodologique. Le terme « méthode » est ainsi ancré dans une réflexion paradigmatique. La posture de Morin (2008) reconnaît l'incertitude, qui dépend d'un processus permanent d'auto-réflexion, amenant les chercheurs à examiner leurs doutes, leurs ignorances et leurs confusions (Alhadef-Jones, 2013). La méthode est fondamentalement ancrée dans « la capacité à accéder, interpréter et interroger les suppositions qui contraignent la manière dont la connaissance scientifique est organisée, et les conditions socioculturelles de leur émergence » (idem p. 22). De ce fait, l'expérience du chercheur constitue un élément crucial dans les choix scientifiques (d'où notre accent sur l'expérimentation et la réflexivité).

Robillard (2008), dans sa réflexion autour de l'alterlinguistique, partage la même ligne de pensée

---

<sup>4</sup> Nous utilisons cette formulation non sans un certain niveau de provocation puisque l'identité du chercheur-universitaire au sein de l'institution ou nous évoluons n'est pas toujours claire, et se situe dans un no man's land entre l'académique et le fonctionnaire.

<sup>5</sup> Contre la méthode (Feyerabend, 1993)

<sup>6</sup> La racine de 'méthode' étant 'methodos', du grec méta (recherche) et hodos (chemin)

<sup>7</sup> Formulation résolument analytique

*En l'absence de méthodologie (si l'autre et le monde sont instables, les outils spécialisés, les protocoles, parce que se prétendant stables, perdent de leur pertinence), est-on condamné à repartir indéfiniment de zéro à chaque fois, de la tabula rasa? Non, car c'est le récit de recherche, contextualisé, historicisé, individualisé, qui peut servir aux autres, mais jamais par simple « application » mais par traduction, au prix d'un changement, pour d'autres chercheurs, contextes, objectifs. (Robillard, 2008 pp. 154-155).*

Il convient, ici, de préciser que Robillard (2008) ne fait pas référence au récit dans le sens de « narrative », qui est utilisé comme « méthode » notamment dans des recherches de nature ethnographique. Ici, il s'agit simplement de la posture où le chercheur, en tant qu'être complexe, historicisé et contextualisé, rend compte de sa démarche subjective.

Ainsi, nous avons dégagé trois points qui nous semblent importants : (Robillard, 2008 (b) pp. 156-157)

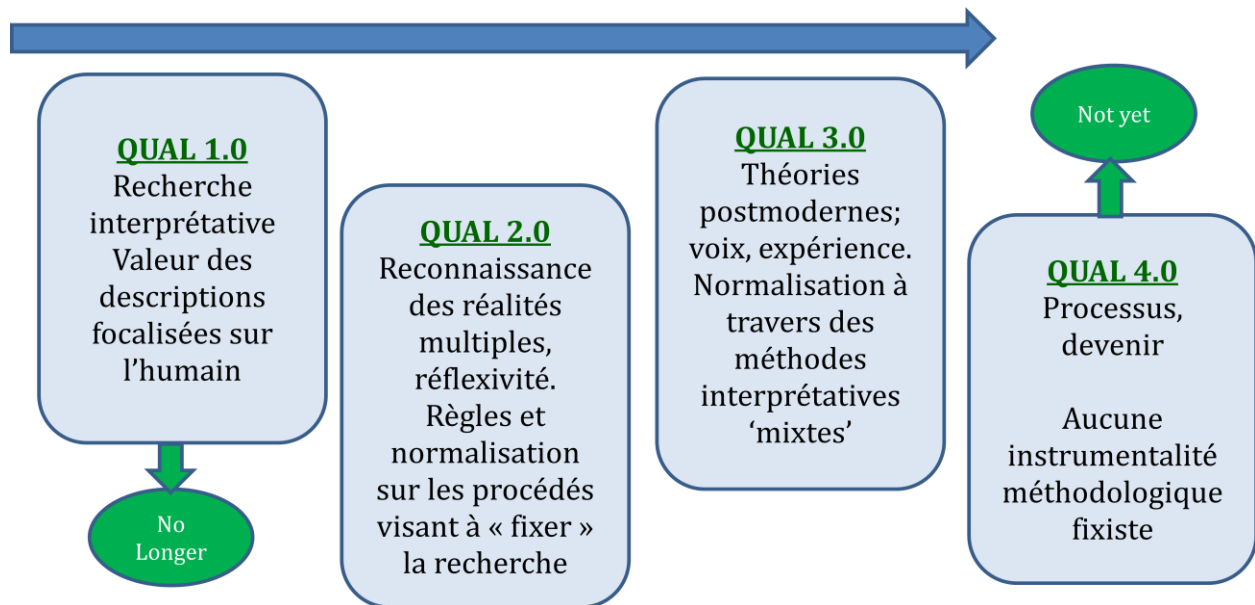
1. (...) ce qui fait l'intérêt et l'efficacité de la méthodologie, c'est ce en quoi on l'adapte, on l'historicise, on le contextualise, puisque cela est significatif de la relation entre le chercheur et l'autre qu'il essaie de traduire
2. La méthodologie s'élucide donc autant après la recherche de manière rétrodictive, qu'avant, de manière prédictive. Morin (1973) avance que la méthode « ne peut se former que pendant la recherche. Elle ne peut se dégager et se formuler qu'après, au moment où le terme redevient un nouveau point de départ, cette fois doté de méthode » (p. 22)
3. La perspective alterlinguistique intègre les outils, méthodologies, instruments, protocoles que l'histoire de la linguistique a construits, mais ne réduit pas la linguistique à la technolinguistique, et réinterprète ces moyens en fonction de fins historicisées et contextualisées.

Ces aspects étaient fondamentaux dans notre construction de la recherche puisqu'ils nous orientaient, et surtout nous rassuraient par rapport à notre démarche globale. Nous n'avions pas besoin d'une méthodologie cartographiée, rigidifiée et fossilisée, surtout par rapport à notre choix épistémologique.

### **La recherche qualitative : entre le « no longer » et le « not yet »**

Dans sa réflexion autour des paradigmes associés à la recherche, Lather (2013) retrace l'évolution des méthodes qualitatives, en situant les grandes étapes entre deux pôles qu'elle appelle le 'no longer' (ce qui n'est plus) et le 'not yet' (le pas encore). Elle identifie ainsi quatre 'temps forts' :

- i. Le QUAL 1.0 : la recherche qualitative ‘classique’, de nature ethnographique et herméneutique, qui se focalise sur les descriptions gravitant autour de l’humain
- ii. Le QUAL 2.0 : la reconnaissance des réalités multiples, la réflexivité, ainsi que l’avènement des règles normatives visant à « fixer » le processus de recherche
- iii. Le QUAL 3.0 : le début des réflexions postmodernes, la reconnaissance de la voix du chercheur et l’acceptation des méthodes interprétatives « mixtes »
- iv. Le QUAL 4.0 : la focalisation sur le processus de recherche en devenir, absence d’une instrumentalité méthodologique fixiste



**Figure 2 : évolution des méthodes qualitatives (Lather, 2013)**

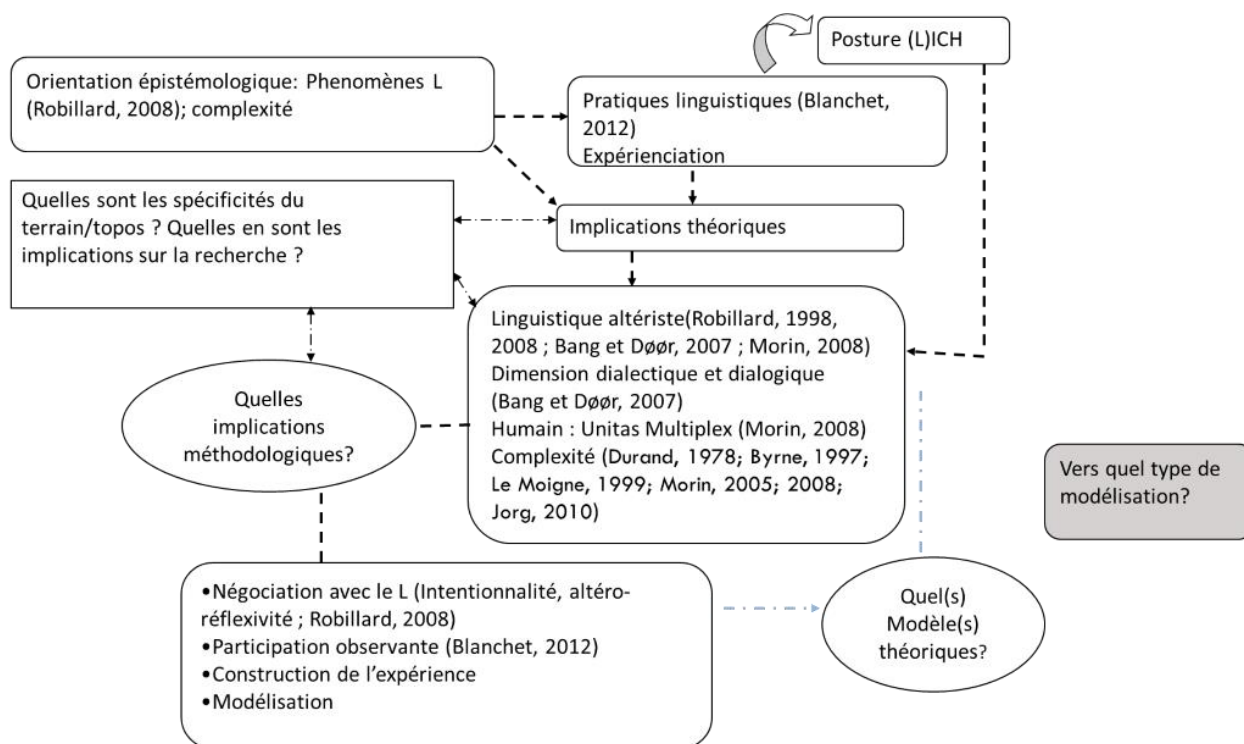
Si la recherche de nature qualitative semble s’affranchir des principes fixistes caractérisant le QUAL 2.0, du moins pour ce qui est des sciences du langage (Bang et Døør, 2007 ; Robillard, 2008 ; 2016 ; 2017 ; Blanchet, 2012 ; Oozeerally, 2015), elle semble, dans notre expérience, se heurter à des obstacles d’ordre pratique dans son évolution vers le QUAL 4.0. En effet, un regard hic et nunc sur le QUAL 4.0 semble pointer vers une forme d’anarchisme, dans le sens de « *anything goes* » (Feyerabend, 1993) qui n’est pas envisageable dans le contexte au sein duquel nous évoluons, malgré l’attrait qu’il présente, surtout par rapport à notre posture épistémologique. L’absence d’instrumentalité, même si Lather (2013) en précise la fixité, n’est pas fidèlement traduisible dans une situation de projet institutionnel impliquant une équipe. Les repères demeurent importants. Ainsi, nous avons du faire des choix afin, comme nous l’avons mentionné plus haut, afin de mener cette recherche, ce qui nous place entre le QUAL 3.0 et le QUAL 4.0.

### **Négocier l’a-méthode et la traduire sur le terrain**

En nous inspirant de notre interprétation de la (notre) posture épistémologique, ancrée dans une forme modérée de l'anarchisme et mue par la complexité, nous avons donc conceptualisé notre recherche à travers un schéma, lui-même inspiré du *disegno*. Rappelons-le, le *disegno*, mis en avant par Leonard de Vinci (Le Moigne, 2007), représente les trajectoires cognitives polymorphes du sujet qui utilise le dessin afin de modéliser son projet, et constitue un aspect important de l'*ingenium*.

Notre posture de choix pour aborder le terrain était la participation observante (Robillard, 2008 ; Blanchet, 2012). Il s'agit « quand il est question de recherche, de participation observante : vivre au quotidien avec une attention particulière au détail en toute circonstance [...] » (Chapoulie, 2001 p. 183 citée par Robillard, 2008b p. 152). La participation observante correspond à une épistémologie intégrant l'expérimentation (être en jeu, être engagé), permettant au chercheur d'être sensible à la construction des réseaux de connaissance, d'intégrer la (l'inter) subjectivité. De ce point de vue, le « corpus » des linguistes n'est jamais un fragment de réalité, mais un « récit expérimentation/interprétation de corpus » (Robillard, 2008b p. 154). Notre observation participante concernait 13 écoles pré-primaires.

Toutefois, il s'agissait d'avoir la même approche pour l'équipe de recherche, dont tous les membres ne manifestaient pas nécessairement le même degré d'anarchisme, aussi modéré soit-il, et il fallait de ce fait « standardiser » les moyens d'aborder le terrain. Afin de mener à bien le processus de notre propre expérimentation du terrain, nous avons conçu une « grille d'observation » (voir annexe) afin de pouvoir entrer les éléments émergents de cette participation observante en vue de notre modélisation. Cette démarche peut paraître paradoxale puisqu'une grille a essentiellement pour objectif de réduire la complexité perçue. Toutefois, en tant que chercheurs, il nous a fallu procéder avec un certain recul puisqu'il s'agit d'expériences le terrain complexe tout en ayant la possibilité de récolter le « matériel empirique ». Nous avons donc essayé de construire une grille ayant l'objectif de nous aider dans nos observations. La grille s'est, en fin de compte, montrée cruciale puisqu'elle a pu être le document de référence qui a servi comme base pour l'appréhension du terrain par l'équipe



**Figure 3 : conception de la recherche**

Ainsi, la participation observante, compatible avec une posture épistémologique complexiviste, a dû être complétée d'une forme de réduction de la complexité, à travers la conception d'une grille, pour des raisons pratiques et pragmatiques.

### Réflexions a posteriori

Au terme de cette expérience enrichissante, qui, nous l'espérons, n'est que le début des aventures, nous nous permettons d'émettre quelques opinions. Si l'originalité est une qualité appréciable dans la recherche, il n'en demeure pas moins vrai que cette originalité doit se trouver dans les limites du saisissable. En d'autres termes, trop d'originalité peut être nuisible à la recherche. Dans notre cas, il s'agissait pourtant d'une originalité sécurisante puisque les recherches s'appuyant sur la complexité ne sont pas nouvelles en soi. Néanmoins, la dimension contextuelle est tout aussi importante. D'une part, les recherches portant sur une épistémologie de la complexité sont rares dans le contexte éducatif mauricien, et d'autre part, la complexité et les reconfigurations méthodologiques qui y sont relatives ne représentent pas nécessairement un centre d'intérêt pour les chercheurs locaux. Ceci était palpable lors de la présentation des « résultats » de la recherche, lors d'un séminaire organisé à cet effet. La réception était assez rocailleuse et à la fin de l'exposé, on nous a fait comprendre que la recherche doit être fixée, avec un certain nombre de protocoles prédéterminés, qui correspondent aux outils méthodologiques qui ne demandent qu'à être utilisés.

Ce genre de réaction nous a poussés (l'équipe qui a survécu) à réfléchir sur la place presque secondaire des discussions épistémologiques (et donc théoriques) au sein de la recherche institutionnalisée. La remise en question des pratiques empiriques découlant des postures épistémiques souvent rigidifiées n'est pas nécessairement vue d'un bon œil. Les « livrables », c'est-à-dire les produits<sup>8</sup> semblent avoir plus d'importance que le processus, ce qui nous amène à nous poser d'autres questions d'ordre téléologique. Pourquoi, pour quoi (et en vue de quoi) faire de la recherche ? La modélisation systémique qui s'appuie sur la complexité, met davantage l'accent sur le processus TFE (Temps, Forme et Espace ; Le Moigne, 1999), stipulant que la modélisation n'est jamais un produit, mais toujours un processus ancré dans le temps et l'espace, d'où sa forme. Ainsi, nous avons proposé un instantané processuel modélisant plutôt qu'un modèle, ce qui serait contraire à la formulation relative à un projet s'inspirant de la complexité.

Nous avons concomitamment vécu, « sur le tas », une expérience qui indiquait que la réduction de la complexité est aussi un moyen de « comprendre », par simplification-réduction-unidimensionnalisation (Morin, 2008). D'ailleurs, Dans son article traitant de la « réduction de la complexité » dans la recherche au sein des sciences de l'éducation, Hetherington (2013) met en avant la prégnance de la réduction afin d'isoler les éléments du système observé afin de faciliter le traitement de l'information.

### **Au-delà du totem méthodologie scientifique**

L'objectif de cette contribution était de partager, de façon réflexive et avec un certain recul, le processus de recherche associé à un projet qui se fonde sur une épistémologie de la complexité. Au cœur de ce processus se trouve l'a-méthode (Gérard, 2010), qui implique une démarche qui se détache des conventions institutionnalisées et normalisées, voire rigidifiées. Bien entendu, nous n'avons jamais eu de prétention à portée généralisante. Nous réitérons, au terme de notre réflexion, que cette contribution n'était qu'un partage, en toute honnêteté, d'une expérience liée à un projet qui ne suivait pas les conventions de recherche préétablies. Le style rédactionnel de ces quelques pages s'en détache également. Bien que nous apprécions le titre d'anarchiste qui nous a été gentiment (du moins nous aimons le croire) octroyé par l'un de nos collègues, il s'avère que l'anarchisme dont nous portons le flambeau au niveau institutionnel, bien malgré nous, n'est que relativement modéré comparé à celui de Paul Feyerabend. Il n'en demeure pas moins vrai que l'émergence de ce titre était la résultante des tensions latentes entre la recherche institutionnalisée et la recherche « alternative ».

Nous avons encore moins de prétention en ce qu'il s'agit d'une « bonne » façon de faire de la recherche ; nous en avons fait les frais tout au long de cette aventure. Néanmoins, il nous semble la reconnaissance de la diversité et de la multiplicité qui fait partie du cœur de la recherche en

---

<sup>8</sup> La formula anglaise nous semble également intéressante ici : « *deliverables in a product-oriented approach* »



sciences sociales serait une étape importante dans la manière de conceptualiser la recherche. Cette reconnaissance serait aussi une reconnaissance de l'altérité et de la différentialité (Robillard, 2008). Hors des sentiers tracés par une perspective Popperienne, presque totémique, de la scientificité existe une mégadiversité d'informations liées les unes aux autres, surtout lorsqu'on s'aventure sur des terrains qui manifestent ontologiquement la complexité. Les sciences sociales et humaines correspondent à cette diversité et cette altérité. D'ailleurs, les propos de Didier de Robillard (2008) sont justes : les sciences humaines représentent par excellence les sciences de l'autre. De ce fait, il ne peut exister de méthode couteau-suisse régissant les démarches empiriques pour le chercheur qui vise à (essayer de) appréhender cette complexité foisonnante. Au final, même si elle mobilise un investissement linguistique, intellectuel, temporel, énergétique (et probablement financier) important, la complexité n'est qu'une façon d'aborder la recherche, par un chemin certes difficile mais rempli d'enseignements. Il s'agit de faire de la recherche humanisante, avec une perspective humaniste, au sein des sciences humaine, en redonnant à l'humain son importance, que ce soit du point de vue du chercheur ou des participants. Comme le dit Ton Jörg, « [...] it is all about the *celebration of complexity* for the sake of *cultivating humanity* » (Jörg, 2011 p. 38)

## Références bibliographiques

- ALHADEFF-JONES, M., 2008. Three Generations of Complexity Theories: Nuances and Ambiguities. In: Mason, M., (Ed.) *Complexity Theory and The Philosophy of Education*, Sussex : Wiley-Blackwell, pp. 62-78.
- ALHADEFF-JONES, M. (2013). Complexity, Methodology and Method: Crafting a Critical Process of Research. *Complicity: An International Journal of Complexity & Education*, 10(1/2), 19-44.
- BANG, J.C, DØØR J., STEFFENSEN, S.V. (Ed.), et NASH, J. (Ed), 2007. *Language, Ecology and Society, a Dialectical approach*, UK: Continuum.
- Blanchet, P., (2012). *La linguistique de terrain. Méthode et théorie, deuxième édition revue et complétée*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- BLANCHET, P., 2012. *La linguistique de terrain. Méthode et théorie, deuxième édition revue et complétée*. Rennes : Presses Unversitaires de Rennes.
- BLANCHET, P., et ROBILLARD, D. (de), 2003. Langues, contact, complexité : perspectives théoriques en sociolinguistique. *Cahiers d'atelier de sociolinguistique*, no 8, Presses Universitaires de Rennes.
- Engel, P. (2007). « Expérience », *Dictionnaire des concepts philosophiques*. (M. Blay, Ed.) Paris: Larousse & CNRS Editions.
- Feyerabend, P. (1975). *Against Method*
- FEYERABEND, P. (1993). *Against Method : Outline of an Anarchistic Theory of Knowledge*, 3rd Edition. England: Verso
- GERARD, C. (2010). *Pour une œuvre de complexité en éducation: La Méthode à l'œuvre*, Paris: L'Harmattan.

- HETHERINGTON, L. E. J. (2013). Complexity Thinking and Methodology: The Potential of 'Complex Case Study' for Educational Research, *Complicity: an international journal of complexity theory and education*, 10 (2), pp.71-85.
- JORG, T., 2011. *New Thinking in Complexity for the Social Sciences and Humanities A Generative, Transdisciplinary Approach*, New York: Springer Verlag.
- JUARRERO, A., (1999) *Dynamics in action: Intentional behaviour as a complex system*. Cambridge: MIT Press
- KELLERT, S.H., 2008. *Borrowed Knowledge, Chaos Theory and the Challenge of Learning Across Disciplines*, USA: University of Chicago Press.
- LATHER, P., 2006. Paradigm proliferation as a good thing to think with: teaching research in education as a wild profusion. In *International Journal of Qualitative Studies in Education*, Routledge, Vol. 19, No. 1, 35–57.
- LATHER, P., 2013, Methodology-21: what do we do in the afterward? *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 26 (6), pp.634-645.
- LE MOIGNE, J.L., (2007). Intelligence de la complexité : les enjeux éthiques de la recherche et de l'intervention en éducation et formation n'appellent-ils pas un 'Nouveau Discours de La Méthode des Etudes de Notre Temps ?' Conférence au XV<sup>o</sup> colloque de l'ARFISE, Portugal, février 2007 En hommage au Professeur Maria Teresa AMBROSIO, disponible sur le <http://archive.mcxapc.org/docs/conseilscient/0802afirse.pdf> (consulté le 10 novembre 2018)
- LE MOIGNE, J. L. (1999). *La modélisation des systèmes complexes*. Paris : Dunod
- MORIN, E., 1992. *Introduction à la pensée complexe*. Paris : Points.
- MORIN, E., 2008. *La méthode*, tomes 1-6. Paris : Opus Seuil.
- MORIN, E., 2014. *Enseigner à vivre : Manifeste pour changer l'éducation*, Paris : Actes Sud Editions.
- OOZEERALLY, S. et al. (2017). *Vers une modélisation complexe des pratiques (socio)langagières dans les écoles pré-primaires à Maurice : pistes, perspectives et implications*, Research project report. Mauritius: MIE.
- OOZEERALLY, S., 2015, *Vers une refonte des principes ontologiques et épistémologiques des études sur le plurilinguisme face à la révolution numérique et aux mutations socio-écologiques: le cas de Maurice*. Thèse de doctorat en sciences du langage, sous la direction de Louis Arnaud Carpooran, Maurice, Université de Maurice
- ROBILLARD, D. (de), 2007, La linguistique autrement : altérité, expérientiation, réflexivité, constructivisme, multiversalité : en attendant que le Titanic ne coule pas. In: BLANCHET., CALVET, L.-J., ROBILLARD, D. (de), *Un siècle après le Cours de Saussure : la linguistique en question* , Carnets d'Atelier de Sociolinguistique, n°1 Source : <http://www.u-picardie.fr/LESCLaP/spip.php?article171> [Visitée le 13 août 2012].
- ROBILLARD, D. (de), 1998. Langues, îles, simplicité, déterminisme, chaos - quelques réflexions fragmentaires sur l'utilisation de l'insularité. In : *Plurilinguismes*, 15, 48-66.
- ROBILLARD, D. (de), 2001-b. Peut-on construire des 'faits linguistiques' comme chaotiques ? Quelques éléments de réflexion pour amorcer le débat. *Marges Linguistiques 56 (Revue électronique) n°1, Santa-Croce M., éd.*, 163-204.
- ROBILLARD, D. (de), 2008a. *Perspectives Alterlinguistiques, Volume 1 : Démons*, Paris : L'Harmattan.

- ROBILLARD, D. (de), 2008b. *Perspectives Alterlinguistiques, Volume 2 : Ornithorynques*, Paris : L'Harmattan.
- ROBILLARD, D. de (2017). 'Apports d'une sociolinguistique mauricianiste : éthique et politique de la réception', *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique*, 17, pp. 15-44.
- THEOCHARIS, T. et PSIMOPOULOS, M. (1987) Where has science gone wrong ? in *Nature*, vol. 329, pp. 595-598
- YATCHNINOVSKY, A., 2012. *L'approche systémique pour gérer l'incertitude et la complexité* (5e édition), France : ESF Editeur.